

## Introduction

*Nul ne peut vivre longtemps à hauteur de volcan, surtout s'il est scientifique et qu'il doit accréditer doctement ses entreprises devant la communauté de ses pairs. Le «pratico-inerte» des institutions est la fatalité qui soumet finalement le «groupe en fusion» des individus déliés, comme le montrait jadis Jean-Paul Sartre. L'indiscipline première risque toujours d'apparaître comme un péché de jeunesse et la structure disciplinaire comme une accession à la maturité. Cela serait vrai et plutôt désespérant si l'audace interdisciplinaire ne survivait pas au passage. L'aventure des sciences est riche en embardées et en débordements. Quand les chercheurs ressentent l'appel du large, il est rare qu'ils résistent à la tentation de nouer de nouvelles solidarités. L'interdisciplinarité est souvent le résultat de cette impatience des nouveaux continents. Vécue comme un risque à l'échelle de l'institution, elle s'accompagne de la jouissance des transgressions qui interdisent les retours en arrière, sinon sur le mode d'une stérile désillusion. Les textes qui suivent prospectent sur son terrain cette ambition d'emprunter les voies de traverse – une ambition qui peut seule justifier qu'on observe provisoirement, comme une pierre d'attente, le cadre disciplinaire. Plusieurs d'entre eux suggèrent que l'expérience scientifique, à proprement parler, est du ressort de l'indiscipline et de l'interdisciplinaire, quand la gestion des frontières du savoir relève de son exploitation.*